



Communes :
Pays Segréen

XIX^e-XX^e siècles



L'HABITAT OUVRIER DANS LE PAYS SEGRÉEN

Des cités à la campagne

Les activités extractives qui se sont développées à partir des années 1875 et jusqu'à une période récente, ont marqué le paysage de caractères nouveaux qui sont aujourd'hui autant de points de repère familiers : verticales des chevalements, lignes sinueuses des buttes de déchets de taille. Et surtout, dans les villages, l'alignement au cordeau des maisons ouvrières ou l'étonnant damier que dessinent certaines cités élevées en pleine campagne bocagère. Le logement ouvrier apparaît bien ici comme l'une des spécificités de l'architecture locale tant par la diversité des types que par l'enjeu social auquel il a dû répondre.

À partir du milieu du XIX^e siècle, scientifiques et industriels ont en effet mené un même combat contre l'insalubrité et les épreuves physiques et morales qui en résultaient : hygiène déplorable, risques d'épidémies, alcoolisme. Comprenant que l'amélioration de la vie de l'ouvrier pouvait aussi entraîner une amélioration de la production, les sociétés minières et ardoisières se sont donc engagées dans une politique de stabilisation de la main-d'œuvre.

Les premiers lotissements

Autour des années 1880, les premiers ensembles d'habitation apparaissent sous l'impulsion des sociétés ardoisières : une longue barre abritant plus d'une vingtaine de logements est élevée par la Société des ardoisières de l'Ouest, près du site de Misengrain, à Noyant-la-Gravoyère. Quelques années plus tard, à Combrée cette fois, l'entreprise rivale, la Société de la Forêt, entreprend la construction de la cité de Bois-Long, un long corps de bâtiment abritant là encore une vingtaine de familles. Vers la fin du siècle, non loin de là, un nouveau type apparaît avec la cité Jeanne-d'Arc : à proximité immédiate du site industriel sont élevées six maisons divisées chacune en six unités d'habitation et reliées entre elles par des passerelles courant d'un étage à l'autre. Qu'il s'agisse de maisons ou d'immeubles, le confort intérieur reste toutefois réduit : une à deux pièces de vie, les latrines à l'extérieur et, constante de cet habitat ouvrier, la présence systématique de jardins potagers à l'arrière des logements, avec leurs puits et leurs remises à outils.

Au cours du 1^{er} quart du XX^e siècle, l'activité industrielle s'intensifie dans les ardoisières comme dans les mines de fer où un premier contingent d'ouvriers étrangers arrive juste avant la guerre. Implantée depuis 1896 à Bel-Air de Combrée, la Commission des ardoisières d'Angers rachète des terrains libres le long de l'axe Segré-Pouancé pour créer les premiers îlots de ce qui deviendra une véritable agglomération ouvrière. Dans le même temps la Société des mines de fer de Segré



La première « barre » de logements pour les ouvriers des ardoisières de Misengrain (Combrée).

entreprend vers 1910 la construction de plusieurs cités importantes : Charmont (dès 1908) puis Brèges à Nyoiseau, le Bois I à Noyant-la-Gravoyère et la cité de Baugé à Segré. Le parti architectural adopté est à chaque fois le même : réparties en îlots, les maisons sont divisées en quatre unités d'habitation flanquées latéralement d'un appentis abritant une remise et des latrines. À l'exception des premières maisons de Charmont, construites en moellons de schiste et avec des linteaux métalliques pour couvrir les baies, le modèle standard adopte le parpaing de béton et le bossage en granit.



Maisons ouvrières de la société des mines de fer de Segré. Vue perspective, 1^{er} quart 20^e siècle (AM. Segré : fonds de la Société des Mines de fer de Segré).

Cités et agglomérations ouvrières

Entre les deux guerres, pour répondre à un afflux plus important d'ouvriers, une seconde génération de maisons se déploie dans ce que l'on nomme désormais la Cité des Mines de Segré, mais aussi au Bois II à Noyant, près des sites d'extraction de La Pouèze et de Chazé-Henry. Plus grandes (environ 65 m²), elles comptent notamment une laverie en rez-de-chaussée et deux chambres dans les combles. La recherche du confort et de l'hygiène s'affirme avec la cité-jardin de Noyant-la-Gravoyère, réalisation exemplaire conçue entre 1919 et 1924 par deux architectes



La cité de Bel-Air de Combrée.

nantais, les frères Jamaux. Soixante-quatre maisons abritant cent trente-quatre logements sont élevées le long des rues courbes qui suivent la déclivité du terrain. Une centrale électrique, un château d'eau, un bureau de poste et des terrains de football complétaient cet ensemble autonome.

À Bel-Air de Combrée, la cité s'accroît également pour compter vers 1930 plus de 300 logements. De nombreux bâtiments publics viennent alors s'intégrer au maillage originel : une école, une chapelle puis une église, un magasin coopératif, une gendarmerie, mais aussi une salle des fêtes et un



Nyoiseau. Vue générale des Maisons Ouvrières de Brèges, carte postale, 1^{er} quart 20^e siècle (AD. Maine-et-Loire).

kiosque à musique, un boulodrome et une salle de sport. L'éducation et les loisirs étant les principaux domaines d'exercice du paternalisme industriel, la vie des ouvriers s'organisait autour de ces bâtiments, affirmation des principes d'autorité et d'encadrement. Toujours dans les années trente, la Société des mines de fer finance, elle aussi, la construction d'équipements tels que le groupe scolaire et le vélodrome de Noyant-la-Gravoyère, mais aussi l'aménagement des stades de football de Brèges et de Segré ou quelques années plus tard, la salle des fêtes et la chapelle de la cité du Bois II.



Noyant-la-Gravoyère. Vue générale sur la Cité-jardin, carte postale, vers 1930 (AD. Maine-et-Loire)

Equipements publics et vie sociale

Microcosme social, la cité ouvrière, dans son aménagement, respectait aussi les hiérarchies : l'espace imparti aux maisons ouvrières ne chevauchait pas celui attribué aux habitations du personnel de maîtrise et d'encadrement et, *a fortiori*, à celui réservé aux maisons des directeurs placées en retrait ou parfois en dehors de la cité. Pourtant, la vie collective rythmée par le patronage et les associations laïques, les rencontres sportives ou syndicales, contribua dans le même temps à renforcer le lien social en participant notamment à l'intégration d'une importante population immigrée venue travailler sur les différents sites du Segréen : les Italiens à Brèges et les Polonais au Bois II mais aussi des Grecs, des Tchécoslovaques, des Espagnols et des Marocains.



Deux maisons ouvrières de la cité de Charmont à Nyoiseau.

Sans être propriétaires, les ouvriers disposaient néanmoins de leur habitation tout au long de leur vie. C'est pourquoi d'anciens mineurs vivent encore aujourd'hui avec leur famille dans ces petites maisons désormais égarées au milieu de la friche industrielle. Rénovées, rhabillées ou transformées, laissées à elles-mêmes presque à l'abandon, elles témoignent parfois avec dérision, mais non sans tendresse, de la nécessité de chacun d'affirmer sa personnalité afin de mieux se débarrasser du modèle standardisé.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'Inventaire
Département de Maine-et-Loire

Bibliographie

- BERGERE, Marc, *Un siècle de fer dans le Segréen, la société des mines de fer de Segré, Mines, carrières et sociétés* dans l'histoire de l'ouest de la France. Actes du colloque, Université d'Angers, novembre 1996, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 104, n°3, 1997, p.169-176)
- BELHOSTE, Jean-François ; SMITH, Paul, *Patrimoine industriel, cinquante sites en France*, collection *Images du patrimoine*, Paris, Editions du patrimoine, 1997.
- KEROUANTON, Jean-Louis, *Ardoisières en Pays-de-la-Loire*, collection *Images du Patrimoine*, Nantes, ADIG, 1988.

Sources

- Fonds de la Société des Mines de fer de Segré. Communauté de communes de Segré.
- Fonds des Ardoisières d'Angers. AD. Maine-et-Loire

Dossiers d'inventaire : T. Pelloquet, service départemental de l'inventaire, M.-E. Desmoulin, Pays segréen. Clichés B. Rousseau, service départemental de l'inventaire

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Partenaire scientifique : service régional de l'inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : A.-S. Baufreton, F. Leboeuf, F. Muel, B. Papon, Y. Roucher.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : *Cité Bois I à Noyant-la-Gravoyère.*